



Mistral

Cassiopée
Hennebert-Ferrand

Sur le rivage ils regardent l'océan. Lui ne fait pas l'amour, il baise, son coeur bat vite et ses joues sont éclatées de sang. Il s'est pris un pied dans la gueule. gouttelette de sueur sur les côtes, jambes en l'air, le vent passe dans ses cheveux cirés. Il ne tombe pas amoureux, elle non plus. Il la regarde avec des yeux qui la connaissent depuis très longtemps.

il:

«je me doutais que tu étais comme ça, tu parles comme une cicatrice.»

elle:

«oui, on se ressemble beaucoup».

il:

«sûrement»

elle:

«je me suis brisée sur toi et tu ne l'as pas senti, moi j'ai eu la sensation des aspérités, de la dureté et du sable se frayant un chemin dans les plis.»

il:

«toutes les vagues se brisent et se reforment, elles changent et sont polymorphes, moi je me consume, tu ne l'as pas senti. je m'érode.»

elle:

«non, je ne veux pas.»

il:

«tu ne sais pas.»

elle:

«c'est pareil.»

il:

«tu parles encore comme une cicatrice.»

elle:

«et toi avec tendresse.»

il:

«c'était irrémédiable, tu pleures, il est tard, et tu sembles n'être chez toi nulle part»

elle:

«on se ressemble beaucoup, »

La mer est calme ce matin, la tempête est passée sur les côtes la nuit dernière, les vents hurlaient et se heurtaient contre le calcaire des falaises. Les vagues se souviennent de chaque mouvement, de la violence des flots des pleurs entendus entre les bourrasques. Le ciel pleurerait toutes les tristesses que lui hurlaient les vents, et la mer frappait ne connaissant pas mieux que la colère.

La mer est pourtant calme ce matin, les vagues clapotent silencieusement sur le rocher, les gouttelettes réfractent la lumière blanche en un léger prisme perlé. Le rocher, lui, garde toujours le silence, il chérit peut-être même le silence, ne comprenant pas les mots semés par le mistral. Il ne comprend que le calme qui règne après.

Elle:

«Parfois je regarde les vagues sur les rochers, je pense à mon île et à ma famille. Les deux ne me connaissent plus, je ne suis plus la même ils ne me reconnaîtraient pas si je passais dans le port ou si j'allais près du phare.»

il:

«Toutes les vagues et tous les rochers te font penser à ton île car tu n'as vu qu'elle, et tout te rappelle ta famille car elle te manque.»

elle:

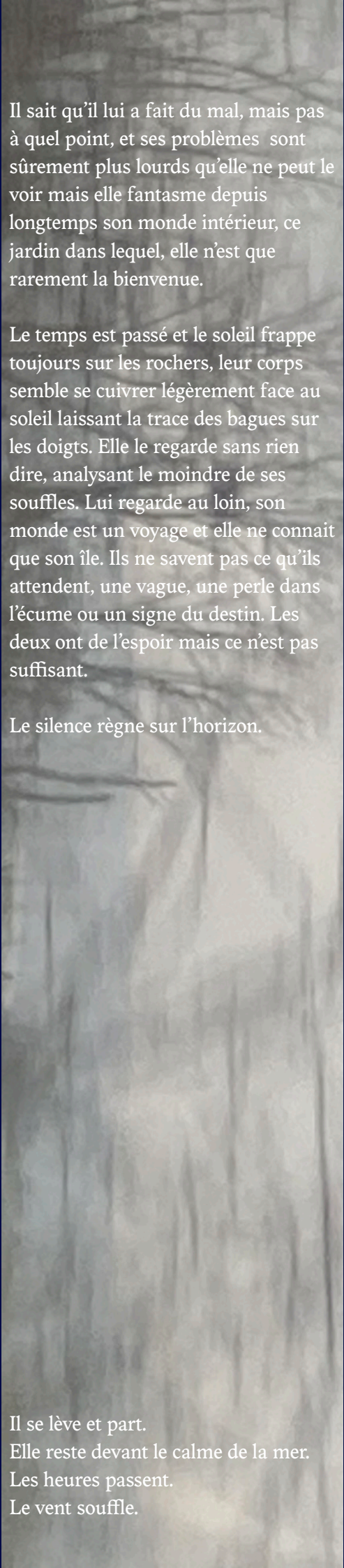
«Je n'ai plus ma place sur cette île, je pensais pouvoir la trouver auprès de toi, j'espère toujours pouvoir la trouver, mais je ne sais pas, les flots m'emportent, je ne vois plus le rivage au loin.»

il:

«Je ne peux pas remplacer l'irremplaçable.»

elle:

«Je le sais. Pourtant tout semble être une tempête et il n'y a pas de phare allumé au loin. Juste les étoiles et le bleu de la nuit derrière les nuages. j'ai toujours voulu regarder le ciel avec toi. Je n'ai pas trouvé la limite entre nous et je n'ai jamais trouvé la limite entre moi et le monde, je fais partie de l'horizon, je m'y fonds.»



Il sait qu'il lui a fait du mal, mais pas à quel point, et ses problèmes sont sûrement plus lourds qu'elle ne peut le voir mais elle fantasme depuis longtemps son monde intérieur, ce jardin dans lequel, elle n'est que rarement la bienvenue.

Le temps est passé et le soleil frappe toujours sur les rochers, leur corps semble se cuivrer légèrement face au soleil laissant la trace des bagues sur les doigts. Elle le regarde sans rien dire, analysant le moindre de ses souffles. Lui regarde au loin, son monde est un voyage et elle ne connaît que son île. Ils ne savent pas ce qu'ils attendent, une vague, une perle dans l'écume ou un signe du destin. Les deux ont de l'espoir mais ce n'est pas suffisant.

Le silence règne sur l'horizon.

Il se lève et part.
Elle reste devant le calme de la mer.
Les heures passent.
Le vent souffle.



elle:

« Ce jour là je t'ai trouvé allongé sur la plage, drapé dans un rêve, le ciel était d'un bleu sans fin, la mer immobile et nous avons nagé ensemble comme des enfants.

J'ai cru pouvoir te comprendre.

Je t'ai attendu, et je t'ai regardé. J'ai compris un temps, puis j'ai oublié. Je me suis rappelé la douleur de notre première rencontre et la douceur de certains moments... surtout la brise sur ma peau rougie par le soleil.

Maintenant le soleil se couche et les premières étoiles apparaissent peu à peu au loin et se réfractent sur l'eau.

Je ne t'oublierai pas tu le sais? »



Propriété Molard Club

Cassiopée Hennebert-Ferrand, « Mistral ».
Molard Club. Mai 2025.
[en ligne : <https://molardclub.fr/publications/publications.html>]